D. Gourdon-Monfrais. *Des adultes en formation. En quête de quelle reconnaissance ?*

Paris : L'Harmattan, 2001

Jean-Yves Robin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/583>

DOI : 10.4000/osp.583

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2005

Pagination : 104-106

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Jean-Yves Robin, « D. Gourdon-Monfrais. *Des adultes en formation. En quête de quelle reconnaissance ?* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 34/1 | 2005, mis en ligne le 28 septembre 2009, consulté le 22 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.583>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2020.

© Tous droits réservés

D. Gourdon-Monfrais. *Des adultes en formation. En quête de quelle reconnaissance ?*

Paris : L'Harmattan, 2001

Jean-Yves Robin

RÉFÉRENCE

Paris : L'Harmattan

- 1 Relire une thèse construite sous une forme moins académique, c'est vivre une expérience stimulante dès lors que l'auteur s'est efforcé de remanier entièrement son texte afin que le lecteur puisse découvrir les traits saillants d'une pensée portée par une conviction qui finit par s'imposer au fil des pages : « tout savoir vit aux dépens de celui qui l'aborde. » Or, ceux et celles qui l'abordent sont au nombre de 7. Ils ont pour nom d'emprunt : Aïda, Catherine, Bernard, Pierre, Geneviève, Éléonore et Claire.
- 2 Le grand mérite de cet ouvrage est de nous inviter à découvrir les itinéraires personnels, familiaux, professionnels, scolaires et sociaux de ces adultes qui, au milieu de leur vie, ont décidé de franchir le seuil de l'université pour préparer un diplôme universitaire de technologie (D.U.T.). Il va sans dire que ce genre de formation constitue un atout non négligeable pour toute personne souhaitant se réorienter ou se réinsérer dans un secteur professionnel prometteur. Mais voilà que la recherche vient interroger ce lieu commun. Au bout du compte, les évidences sont trompeuses. Elles finissent souvent par rendre aveugles ceux qui s'en font les porte-parole. Or, Dominique Gourdon-Monfrais, maître de conférences à l'Université Paris XIII, a su très vite s'affranchir de ce genre de représentations sociales. Sa sensibilité clinique et psychologique fut sans doute à l'origine de cet affranchissement car force est de constater qu'elle a déposé, dès le premier entretien avec Aïda, combien le désir de se former n'était pas inféodé à une seule logique, celle de l'emploi. Certes, trouver un

métier, en changer, s'adapter à un nouveau poste sont des défis que l'adulte rencontre et rencontrera de plus en plus, tout au long de sa vie active. Mais, et c'est sans doute là tout l'intérêt de ce livre, la soif de savoir qui anime l'adulte en formation trouve sa source dans une histoire familiale et affective que Dominique Gourdon-Monfrais dévoile avec délicatesse et subtilité.

- 3 Pour en arriver à ce résultat, elle a su tout au long de cette investigation préciser deux choses : son positionnement épistémologique et sa double filiation théorique. Pour ce qui est du premier point, Dominique Gourdon-Monfrais annonce assez clairement qu'elle reste, dans ce genre de dispositif, la gardienne du jeu interprétatif. Les narrateurs sont certes « les auteurs de l'histoire » mais en aucun cas « les auteurs de la recherche ». Cette déclaration s'inspire en quelque sorte de l'épistémologie bachelardienne fondée sur le paradigme de la rupture¹. Venons en maintenant au second point. Au fil des pages, le lecteur découvre également que Dominique Gourdon-Monfrais se situe dans le prolongement des travaux initiés par ce qu'il est convenu d'appeler, aujourd'hui, l'École de Genève. De fait, les portraits brossés dans cet ouvrage sont le résultat d'une production autobiographique, permettant d'identifier ce qui fut essentiel dans la formation et la déformation de ces adultes. Leur témoignage est saisissant, souvent poignant. Le lecteur ressent tout au long des pages qui leur sont consacrées la douleur et l'émotion de ces hommes et de ces femmes. Décidément, la formation des adultes n'est en rien un espace neutre ou aseptisé, bien au contraire. Gaston Pineau ne croyait pas si bien dire lorsqu'il écrivait : « Sauve qui peut, la vie entre en formation : quelle histoire ! » Et c'est précisément de cette histoire complexe que nous parle Dominique Gourdon-Monfrais. Pour la découvrir, elle a su plonger au cœur d'une identité narrative et existentielle. Mais cette forme de « spéléologie » exige d'être muni d'un attirail et de matériels qui ont fait leur preuve afin que cette aventure ne se solde pas par un échec dans la mesure où le chercheur ne saurait que faire du minerais recueilli. Or, et c'est là toute sa valeur, cette recherche doctorale en sciences de l'éducation a privilégié une discipline – la psychanalyse – pour penser la formation. Certes, les autres approches théoriques occupent une place dans ce livre, mais il s'agit tout au plus d'un second rôle ; c'est ce qui fait l'originalité de cet ouvrage car les travaux d'inspiration psychanalytique portant sur l'adulte en formation sont encore beaucoup trop rares et on ne peut que féliciter Dominique Gourdon-Monfrais d'avoir pris cette initiative.
- 4 C'est ainsi qu'elle nous fait découvrir trois enjeux (libellés en caractère gras dans le texte) qui animent les adultes qu'elle a longuement écoutés. Le premier d'entre eux renvoie aux **secrets longtemps conservés mais jamais oubliés**. Ce secret, c'est ce que l'on sait tout en sachant qu'il est vital de tout faire pour que l'on ne découvre pas ce que l'on sait. C'est un su conquis ou acquis à l'insu de tous, situant l'adulte dans l'entre d'eux d'une injonction paradoxale : faire comme si je ne voulais pas le savoir. Mais voilà bien une formule qui en dit long sur le type de rapport que l'apprenant, devenu adulte, entretient avec le savoir. S'il n'en veut pas, c'est parce que l'accès lui en est interdit ! Et il faudra opérer une rupture avec cet interdit de penser pour rendre possible un ailleurs et un devenir. C'est donc bien contre cette prescription inhibitrice que se construit progressivement le désir d'apprendre.
- 5 L'adulte s'engage aussi dans l'aventure éducative pour **combler un manque** et se prouver à lui-même que son parcours ne se réduit pas à un destin familial. « Toute ma vie, j'ai traîné la non reconnaissance de mon père » dit Geneviève et, comme en écho,

Bernard répond : « Cette formation, c'est quand même un sacré bras d'honneur que je fais à mon père. » Voilà des formules qui permettent de saisir combien le désir de se former vient se nicher au creux d'une histoire ancienne faite de mensonges et d'humiliations. Or, malgré tout, ces adultes fragilisés finissent par s'émanciper. Ils gardent en eux des blessures qui ne sont pas toujours bien cicatrisées mais ils essaient d'en faire quelque chose. C'est de cette métamorphose que nous parle Dominique Gourdon-Monfrais, de « ce merveilleux malheur » qui propulse l'apprenant vers « une remise en forme » à la faveur d'une formation universitaire qui se déroule sur un an.

- 6 Mais, pour en arriver là, il est nécessaire de se mettre en mouvement, de se déplacer afin **d'investir une nouvelle place** et, là non plus, rien n'est simple. Quitter son milieu d'appartenance, c'est manifester une ambition, mais c'est aussi, en certains cas, faire preuve de trahison à l'encontre de ses origines. L'ambition révèle donc l'ambivalence des sentiments et l'ambiguïté des positions. Être toujours fidèle à ses origines, ne pas les renier, tout en assumant un risque, celui de ne pas être compris, comme l'exprime fort bien Claire lorsqu'elle évoque son père s'adressant à elle pour lui faire remarquer qu'elle ne s'exprime plus de la même manière : « toi, tu utilises un de ces vocabulaires ! ».
- 7 La formation est donc bien, selon l'heureuse formule de Dominique Gourdon- Monfrais, un temps de récréation ce qui n'exclut pas une certaine forme de récréation. Dans l'entre deux de ce que je suis sur le point de quitter et du nouveau continent sur lequel je vais accoster, je dispose là d'une opportunité, celle de me dire et de me raconter, celle de régresser pour progresser, celle de dévoiler mes angoisses et mes inquiétudes infantiles, celle de rejouer sur la scène de la formation le rôle de l'élève, non pour reproduire ce qui fut mais pour, en quelque sorte, exorciser une histoire douloureuse qui n'a que trop pesé. Comme le dit fort bien Éléonore, l'apprentissage reste une affaire de moment : « c'est à partir de cet *instant* que j'ai eu envie d'apprendre. »
- 8 Penser la formation comme le suggère Michel Fabre, c'est donc bien convoquer trois axes qui sont indissociables. Ce triangle révèle trois pôles : didactique, socio-professionnel et psychologique. En accordant une importance excessive aux deux premiers, le formateur prend le risque de laisser dans l'ombre un élément essentiel qui, après avoir fait le mort, risque bien de faire le fou. C'est sans doute pourquoi Dominique Gourdon-Monfrais attire l'attention des formateurs en leur suggérant de rester attentif et à l'écoute de ce qui pourrait surgir de cette psychologie des profondeurs appliquée au champ des sciences de la formation. S'il est primordial de déployer une telle vigilance, il n'en reste pas moins qu'il serait tout aussi dangereux d'instrumentaliser les résultats d'une telle recherche en systématisant la pratique des histoires de vie, dans le champ de l'enseignement supérieur notamment. Il est dommage que Dominique Gourdon-Monfrais n'ait pas consacré une part de son travail à ces questions éthiques et méthodologiques, ce qui n'enlève rien à la qualité de ce livre qui « mérite d'être recommandé, lu et travaillé dans une optique de dialogue et débat », comme l'écrit Pierre Dominicé dans sa préface.

NOTES

1. Le paradigme de la rupture s'inscrit dans le champ de l'épistémologie bachelardienne. Le savoir scientifique se construit contre une connaissance antérieure ou une opinion commune. Gaston Bachelard. (1938), *La formation de l'esprit scientifique*, Paris : Vrin, 10. édit. 1977.

AUTEURS

JEAN-YVES ROBIN

Maître de conférences à l'Université catholique d'Angers